

LA MIGRATION TERMINOLOGIQUE INTERDISCIPLINAIRE DANS LE LANGAGE POLITIQUE CONTEMPORAIN

*Angela GRĂDINARU**
*Svetlana CEBOTARI***

Abstract. *The interdisciplinary terminological migration in contemporary political language refers to the dynamic process of linguistic exchange and adaptation across various disciplines within the political realm. This phenomenon reflects the interconnectedness of diverse fields such as sociology, economics, and international relations, where terminology evolves and transcends traditional disciplinary boundaries. The migration underscores the fluidity of language in addressing complex political issues, fostering a shared lexicon that facilitates communication among experts from different backgrounds. This interdisciplinary approach enhances the precision and inclusivity of political discourse, enabling a more comprehensive understanding of contemporary challenges. It also reflects the evolving nature of political thought, as terms from one discipline find resonance and applicability in others, contributing to a richer and more nuanced vocabulary for discussing global issues. In essence, the migration of terminology across disciplines in contemporary political language promotes collaboration, knowledge integration, and a holistic approach to addressing the multifaceted aspects of the modern political landscape.*

Keywords: *migrating concepts, transdisciplinary exchange, internationalization of the lexicon, contemporary political language, terminological migration, interdisciplinary terminology, transfer of concepts.*

Introduction

La porosité des frontières entre les domaines académiques et professionnels a conduit à une intégration croissante de termes empruntés à d'autres disciplines dans le discours politique. Cette migration terminologique, loin d'être un simple changement sémantique, reflète la manière dont les idées et les concepts circulent et se transforment au sein de la société.

La migration conceptuelle dans le langage politique, un phénomène complexe et dynamique, suscite l'intérêt croissant de chercheurs issus de différentes disciplines. Cette dynamique témoigne de l'interconnexion croissante entre les différentes sphères de la

* Université d'État de Moldava, Faculté des Lettres, Département Traduction, Interprétation et Linguistique Appliquée, Chișinău, République de Moldava, e-mail: angela.gradinaru@usm.md. ORCID: 0000-0001-5225-6583

** Docteur d'Etat, Professeur, Université d'État de Moldava, Faculté des Relations Internationales, Sciences Politiques et Administratives, Département des Relations Internationales. Chisinau, République de Moldava, e-mail: svetlana.cebotari@gmail.usm. ORCID: 0000-0001-9073-104X

société et de l'évolution constante du langage politique. Cette étude vise à analyser les mécanismes sous-jacents à ce processus, en examinant ses implications dans la construction du discours politique contemporain. En s'appuyant sur des références interdisciplinaires, cette recherche propose une exploration approfondie des tendances actuelles de migration conceptuelle, illustrée par des exemples concrets.

La migration conceptuelle, définie comme le déplacement et la réinterprétation des concepts au sein du langage politique, joue un rôle central dans la façon dont les idées et les idéologies sont communiquées et perçues. Ce phénomène est influencé par des facteurs tels que l'évolution socio-économique, les changements culturels et les avancées technologiques.

La migration conceptuelle peut être analysée à travers le prisme de différentes disciplines telles que la linguistique, la psychologie sociale et la science politique. La linguistique cognitive offre des outils pour comprendre comment les mots acquièrent de nouvelles significations au fil du temps, tandis que la psychologie sociale examine comment ces changements affectent la perception publique. Pour mener cette étude, une analyse approfondie des discours politiques contemporains a été réalisée, en mettant l'accent sur les moments clés de migration conceptuelle.

L'évolution de l'herméneutique, considérée « une science universelle – philosophique » dans les années 60 - 70 du XX^{ème} siècle, a mis en évidence l'importance de l'analyse du langage politique. Les dernières années, la politologie occidentale utilise comme méthodologie de l'analyse du langage politique l'analyse des concepts, une méthodologie proche à l'herméneutique, qui concerne l'analyse concrète des significations, de l'étymologie, de l'évolution et le fonctionnement des concepts de divers domaines (politique, économique, religieux, culturel et social) (Гаджиев 1996: 57-59).

Les caractéristiques du langage politique

L'étude du langage politique suppose non seulement un essai de décrire certaines particularités, mais encore la compréhension de « l'intérieur » d'un ou autre domaine, d'un ou autre phénomène politique qui est inadmissible en dehors de l'acte de la parole. Le langage politique est lié tant à la sphère de la conscience sociale qu'à la sphère socio-politique, c'est à dire au monde politique, si l'on considère que la politique représente l'expression de l'image et des relations humaines.

L'une des principales caractéristiques du langage politique est le fait qu'il est considéré « *langue de bois* ». Le terme « *дубовый язык* » est enregistré en 1935, mais il tire ses origines du langage secret des révolutionnaires du XIX^{ème} siècle. Le sens de « *langue de chêne* », grossière, lourde, sans aucun sens politique, peut être associé au sens du syntagme français « gueule de bois ». On retrouve ce concept en 1950 en polonais « *dreptwa nowa* » avec le sens métaphorique « parole consternée » qui essaie de rendre le caractère rigide des formulations de l'époque. Les principaux qualificatifs attribués à la « *langue de bois* » sont ceux qui se rapportent à l'ossification, à la consternation de ce jargon qui a l'aspect du langage spécialisé, officiel. L'aspect stéréotypé, mécanique, le style lourd a contribué à qualifier la « *langue de bois* » comme un langage de propagande, d'intoxication. En français, l'expression « *langue de bois* » a été utilisée dans les commentaires concernant le parti communiste français, plus tard ce syntagme a été appliqué aux régimes Giscard d'Estaing et Chirac. Le dictionnaire *Larousse* définit le terme « Phraséologie stéréotypée (liée seulement à « certains partis communistes ») » (*Dictionnaires Larousse français disponible à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>*). La « *langue de bois* » est une expression française qui désigne

un langage artificiel, évasif, ou politiquement correct, souvent utilisé par des personnes publiques, politiques, ou des représentants d'organisations, afin d'éviter de répondre directement à une question, de contourner un sujet délicat, ou de dissimuler la véritable nature de leurs propos. En d'autres termes, c'est un langage qui vise à camoufler la réalité, à embellir les faits, ou à minimiser les problèmes.

L'usage de la langue de bois peut rendre les discours moins transparents, moins sincères et plus difficiles à interpréter. Cela peut être perçu comme une tentative de manipulation de l'opinion publique en utilisant un langage vague, bureaucratique, ou technocratique pour éviter de traiter directement des questions sensibles. L'expression « *langue de bois* » est souvent utilisée de manière critique pour dénoncer un discours qui manque de franchise, de clarté, ou d'honnêteté.

Le but de l'utilisation de « *la langue de bois* » est d'annihiler la pensée des masses (des récepteurs) qui peuvent être soumis à une suggestion collective. L'intention réelle et l'effet obtenu à la suite de l'utilisation de « *la langue de bois* » sont l'imposition de l'autorité par le secret et le prestige du code détenu, par des connaissances technocratiques et par la dissimulation d'une réalité souvent défavorable. Les principales caractéristiques de « *la langue de bois* » sont:

- L'abondance des éléments lexicaux, des unités stéréotypées, des clichés, avec un sens déterminé dans le contexte d'une certaine autorité ;

- L'utilisation stéréotypée – dogmatique d'une idéologie ou des sous – systèmes idéologiques, économiques, technologiques, politiques et culturels qui détiennent un pouvoir ou une autorité;

- L'imitation et la soumission de la part d'un pouvoir politique ou des groupes d'individus;

- La diffusion obsédante, la répétition fréquente dans les mass média (*Thom Françoise, 1993: p.33-35*).

Grâce à la mondialisation et à l'intégration européenne, on peut mentionner le caractère historique, international et national, la vocation ouverte vers l'emprunt de la terminologie politique. Dans le contexte de l'intégration européenne on utilise souvent les mots « *langue européenne* », « *euro langage* », qui représentent du point de vue lexical un ensemble de termes spéciaux qui sont employés dans le contexte de nouveaux phénomènes politiques en Europe. Par conséquent, on peut citer la famille lexicale: « *européisme* », « *européiste* », « *européanisation* », « *pro-européen* », « *anti-européen* », « *politique externe* », « *politique internationale* », « *politique mondiale* ».

Le langage politique est souvent influencé par des termes empruntés à d'autres domaines. Voici quelques exemples :

- Terminologie militaire: *offensive* et *défensive* - utilisés pour décrire des stratégies politiques; *attaque* et *défense* - employés dans le contexte des débats politiques.

- Économie: *bulle* (comme dans *bulle économique*) - utilisé pour décrire des situations de marché excessivement optimistes; *investissement* - employé pour discuter des efforts dans des projets ou des politiques.

- Technologie: *algorithme* - utilisé pour décrire des processus ou des méthodes utilisés dans la prise de décision; *plateforme* - utilisé pour parler de la base ou des principes fondamentaux d'une politique ou d'un programme.

- Environnement: *développement durable* - utilisé pour décrire des politiques respectueuses de l'environnement ; *émission* - utilisé dans le contexte des gaz à effet de serre et également dans le langage politique pour parler de déclarations publiques.

- Médical: *diagnostic* - utilisé pour analyser les problèmes politiques ; *traitement* - employé pour décrire des solutions proposées à des problèmes spécifiques.

- Informatique: *piratage* - utilisé dans le contexte de l'espionnage informatique, mais également dans le langage politique pour décrire des attaques sur la vie privée ; virus - souvent utilisé pour décrire des idées ou des influences négatives qui se propagent rapidement.

- Sport: *stratégie offensive* et *défensive* - utilisées pour décrire des approches politiques; *match* - parfois utilisé pour décrire des confrontations électorales.

Ces exemples montrent comment le langage politique peut incorporer des termes provenant d'une variété de domaines pour décrire des concepts, des actions et des situations spécifiques.

La vocation d'ouverture du langage politique pour l'emprunt est spécifique et pour la terminologie de la République de Moldova. Si dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle on empruntait souvent du français et de l'allemand, à l'heure actuelle les emprunts par l'intermédiaire de la presse viennent de l'anglais. La presse représente « le quatrième pouvoir » dans un état démocratique, elle a la fonction informative et persuasive. La presse contribue à l'enrichissement, à la diversification et à l'internationalisation du lexique d'une langue. Grâce à son audience, par l'autorité du mot imprimé ou prononcé, la presse a eu et continue d'avoir un rôle significatif dans la diffusion des innovations linguistiques, et notamment, les mots empruntés à d'autres langues et d'autres domaines (*Dumitrescu 1997: p.15*).

L'emprunt des termes anglo-américains représente un phénomène socioculturel qui a commencé après la seconde guerre mondiale dans la plupart des langues européennes: *lobby* - groupe de pression; *lobbying* (*lobbyisme*) - action menée par un lobby (*Stichițoiu-Ichim, 1996: p.37-39*).

Les termes politiques empruntés connaissent diverses étapes de pénétration et d'adaptation: à partir de l'étape de xénisme (*feedback, focus, impeachment*) jusqu'à l'étape de l'intégration totale, avec les signes morphosyntaxiques de cette intégration (le *feedback, le focus, l'impeachment*). Pour éviter la fréquence fâcheuse des emprunts, on recourt parfois au calque syntagmatique, la traduction de chaque élément du syntagme: ex. fr. *gestion des crises* – gestionarea crizelor; angl. *sustainable development* – dezvoltare durabilă.

Certains néologismes du domaine politique ont subi une mobilité sémantique par l'adaptation de la signification à l'usage international: par exemple *le dialogue* « forme d'activité linguistique » est considéré aujourd'hui la principale manière de solutionner les problèmes et les divergences nationales et internationales. Ce terme a perdu sa connotation et a acquis le sens spécialisé « la démocratie, le compromis, la négociation » dans le domaine politique, des relations publiques et du marketing.

En analysant la terminologie politique, on peut affirmer qu'elle a un caractère international. Une approche comparative de cette terminologie dans diverses langues met en évidence un fond d'unités quasi-identiques dans toutes les langues. Ainsi, un nombre considérable de termes politiques sont d'origine grecque: *démocratie, hégémonie*; d'origine latine: *État, république*; avec étymologie multiple: *politique* (une combinaison de termes grecques et latins), *gérontocratie* (lat. geronf – vieux+ gr. kratos – pouvoir); italienne: *irrédentisme, vendetta*; russe: *glasnost, perestroïka*; espagnole: *guérilla, guérrillero, caudillo*; arabe: *ayatollah, jihad*; française: *étatisme*; anglaise: *impeachment*; allemande: *chancelier, realpolitik*; africaine: *apartheid*; japonaise: *kamikaze, shogun, tycoon*, etc.

Le concept de migration conceptuelle

Le langage politique est riche en concepts migrants, nommés encore concepts nomades. On a affaire à une forme de nomadisme, une migration de concepts qui appartiennent à d'autres terminologies, par exemple, celle juridique: *de facto*, *de jure*, *arbitrage*, *capacité*, *compétence*, *conflit*, *contact*, *convention*, *procédure*, *succession*, *habeas corpus*, *manu militari* etc. On observe qu'un terme dans sa littéralité passe d'un champ à l'autre, et qu'une partie au moins du contenu notionnel associé se maintient d'un usage à un autre, il paraît normal de juger que quelque concept a fait le voyage du premier domaine jusque dans le second. Une interdisciplinarité détermine des termes communs avec l'économie: *macroéconomie*, *microéconomie*, *capital*, *concurrence*, *source*, *unité*, *valeur*. Le lexique socio-politique emprunte une série de termes philosophiques : *argument*, *analyse*, *développement*, *forme*, *idée*, *principe*, *rapport*, *raison*, *esprit*, *réalité* etc. Dans la même situation se trouvent les termes linguistiques : *centre*, *égalité*, *formule*, *groupe*, *indicateur*, *ordre*, *rapport*, *règle*, *unité*, *variante*, *variable* etc. Le lexique socio-politique est constitué grâce à l'interférence avec d'autres domaines, les termes étant empruntés par l'intermédiaire du langage commun de la biologie: *adaptation*, *cellule*, *centre*, *noyau*, *association*; de la géographie: *clivage*, *ressource*, *géographie politique*; de la physique : *agrégation*, *équilibre*, *force*, *pouvoir*, *état*; du domaine militaire: *conflit*, *front*, *garde*, *ordre*, *compagnie*; de la médecine: *immunité*, *incompatibilité*, *apathie*; de la psychologie: *comportement*, *raison*, *représentation*; de la littérature: *action*, *acteur*, *valeur*; du sport: *équipe*, *arbitrage*; de la météorologie: *climat*, *degré*. On peut de même signaler des termes qui sont issus des doctrines, des orientations, des mouvements politiques: *agrariénisme*, *anarchisme*, *bolchevisme*, *menchevisme*, *fondamentalisme*, *mondialisation*, *globalisme*, *islamisme*, *laburisme*, *libéralisme*. Certains termes, qui désignent des tendances politiques, développent des sens dérivés de celui de base : *cléricalisme*. La question des emprunts conceptuels d'une discipline à une autre, des circulations entre domaines est une question qui vise l'interdisciplinarité.

Le concept de « migration conceptuelle » fait référence au déplacement ou à la transition d'un concept d'un domaine à un autre, souvent dans le contexte de changements ou d'adaptations de sens. Cette migration peut se produire entre des domaines disciplinaires distincts, des sphères de la société, ou même des langues. En d'autres termes, il s'agit du transfert d'un concept d'un contexte initial vers un nouveau contexte, impliquant souvent des ajustements de signification ou d'usage.

La migration conceptuelle peut être un processus complexe influencé par divers facteurs, notamment les besoins de communication, les évolutions sociales, les avancées technologiques, et les interactions interdisciplinaires. Lorsqu'un concept migre d'un domaine à un autre, il peut subir des modifications, des extensions ou des restrictions de sens pour s'adapter au nouveau contexte d'utilisation. Par exemple, dans le domaine de la linguistique, le concept de « migration conceptuelle » pourrait être appliqué à l'étude des termes empruntés d'une langue à une autre, où ces termes peuvent subir des ajustements sémantiques pour correspondre aux nuances culturelles et linguistiques du nouvel environnement. Dans le contexte politique, la migration conceptuelle pourrait se manifester par l'adoption de termes issus de domaines spécialisés tels que l'économie, la psychologie ou la médecine, pour décrire des phénomènes politiques complexes. Cette migration peut avoir des implications profondes sur la manière dont les idées sont formulées, perçues et discutées dans le discours politique. Par conséquent, la migration conceptuelle est un processus dynamique qui témoigne de la porosité des frontières entre

les domaines de la connaissance et de la manière dont les concepts évoluent à mesure qu'ils traversent différents contextes.

Les types de migrations conceptuelles

La migration conceptuelle peut prendre différentes formes en fonction des contextes disciplinaires, culturels, linguistiques, et sociaux. Voici quelques types de migrations conceptuelles:

1. *Transfert interdisciplinaire*: Cela se produit lorsque des concepts sont empruntés d'un domaine académique à un autre. Par exemple, l'utilisation de termes économiques dans le discours politique ou l'intégration de concepts biologiques dans le langage informatique.

2. *Migration linguistique*: Il s'agit du déplacement de termes d'une langue à une autre. Certains termes peuvent être adoptés directement, souvent avec des ajustements phonétiques ou orthographiques, pour s'adapter à la structure linguistique du nouvel idiome.

3. *Adaptation culturelle*: Les concepts peuvent migrer d'une culture à une autre, subissant des ajustements pour refléter les nuances et les valeurs spécifiques à la nouvelle culture. Cela peut se produire dans des contextes tels que la traduction littéraire ou la diffusion d'idées à travers les frontières culturelles.

4. *Transposition médiatique*: Les concepts peuvent être transposés d'un médium à un autre. Par exemple, des idées provenant d'une œuvre littéraire peuvent être adaptées dans un film, entraînant des changements dans la façon dont le concept est présenté et compris.

5. *Migration entre disciplines professionnelles*: Les concepts peuvent passer d'un domaine professionnel à un autre. Par exemple, des termes utilisés dans le domaine médical peuvent être adoptés dans le domaine de la gestion pour décrire des stratégies organisationnelles.

6. *Migration historique*: Certains concepts peuvent évoluer dans le temps, passant d'une signification à une autre en fonction des changements sociaux, culturels ou politiques. Cela peut entraîner des variations dans la compréhension d'un concept au fil des générations.

7. *Adoption politique*: Les concepts peuvent être intégrés dans le discours politique pour influencer l'opinion publique. Des termes techniques provenant d'autres domaines peuvent être utilisés pour légitimer des politiques spécifiques ou pour rendre des idées complexes plus accessibles au grand public.

Chacun de ces types de migrations conceptuelles illustre la flexibilité et la dynamique des concepts dans différents contextes. Ils soulignent également la manière dont les idées peuvent être remodelées et réinterprétées à mesure qu'elles traversent des frontières disciplinaires, culturelles ou linguistiques. Par exemple, le terme *sécurité* a évolué pour englober non seulement la sécurité nationale, mais aussi la sécurité économique et environnementale. Cette migration conceptuelle reflète les préoccupations changeantes de la société et l'adaptation du discours politique en conséquence.

Laurent Fedi repère trois « théories des migrations conceptuelles » dans l'histoire de la pensée (Laurent 2003). La première est celle d'Auguste Comte qui se présente comme une théorie des régimes d'importation interdisciplinaires de concepts. Partant du constat que certaines catégories comme celles de *statique*, *dynamique*, *fonctionnalisme*, *structuralisme*, *pragmatique*, *communication digitale* etc. représentent un ensemble

lexical qui apparaît comme effet de la migration des termes entre plusieurs domaines différents (la politique, la linguistique, la philosophie, la logique, la mécanique, la sociologie, la biologie etc.), Auguste Comte suggère qu'on leur reconnaisse une certaine universalité. L'approche de Michel Foucault organisée autour de la notion d'épistémé, vise à décrire des régimes de savoirs typiques d'une époque donnée et à saisir l'émergence de nouveaux régimes. Ceux-ci sont détectés grâce à des « mouvements de surface », repérés dans les discours, en particulier la présence d'un concept qui devient commun à plusieurs domaines (Foucault, 2008: p.79-88). C'est le cas notamment, de la notion d'organisation qui, à partir de la fin du XVIIIème et au XIXème siècle, va apparaître chez les économistes, les naturalistes, les linguistes et les politologues, signalant qu'à l'épistémé classique organisé autour de la notion d'ordre, s'est substituée une nouvelle notion centrée sur le concept interdisciplinaire d'organisation.

Laurent Fedi fait apparaître une troisième théorie qui pose la thèse d'une mobilité inhérente au concept, par nature composite, réunissant « des morceaux ou des composantes venus d'autres concepts, qui répondaient à d'autres problèmes et supposaient d'autres plans » (Laurent 2003). Guerreau Alain, Isabelle Stengers dans l'ouvrage *D'une science à l'autre. Des concepts nomades* affirment que la formulation d'un concept est elle-même une opération significative « opération de redéfinition des catégories et des significations, opération sur le champ phénoménal, opération sur le champ social » (Guerreau 1988: p. 146-147). Considérant le champ scientifique comme intrinsèquement instable, on souligne le coup de force que doit accomplir tout scientifique pour véritablement imposer un nouveau concept.

Le phénomène de propagation des concepts est-il lié à ce pouvoir d'extension et d'organisation ou à une activité de propagande ? C'est en retraçant avec précision l'histoire des concepts nomades, à partir de cas précis, qu'il devient possible de répondre à cette question. Isabelle Stengers propose de distinguer deux modes de propagation des concepts: l'un se fait sur le mode de la diffusion, l'origine disciplinaire du concept est reconnue, il s'agit des cas d'emplois métaphoriques. L'autre propagation se fait sur le mode de l'épidémie, la source du concept est oubliée, il se présente « comme « pur », détaché du langage naturel, se définissant à partir du formalisme de la science qu'il organise » (Guerreau 1988: p. 146-147).

En réalité, les migrations des concepts laissent entrevoir l'existence d'une zone de confusion au sein de la politologie, en ces lieux où elle côtoie les mathématiques, la physique, la biologie, la philosophie, les sciences humaines etc. Pour ressaisir les glissements de sens du concept dans leur signification essentielle, il faut restituer chaque concept dans les agencements spéciaux correspondant à chacun de ses usages, mais aussi remonter aux problèmes que ces agencements permettent, chacun, de résoudre, étant entendu qu'ils existent principalement pour remplir cette fonction résolutive.

L'analyse sémantique de la terminologie politique démontre, en principe, qu'aucun terme ne s'emploie identiquement, du point de vue sémantique, avec les autres termes d'autres domaines. Le transfert des termes de différents domaines dans la terminologie politique se réalise le plus souvent par l'intermédiaire du langage commun (par exemple: *actualisation, adaptation, assimilation*) ou par métaphorisation: *cartographie électorale, climat politique, bloc parlementaire, cellule de crise, polarisation socio-politique, équipe gouvernementale*.

L'utilisation d'un terme dans plusieurs terminologies constitue, en général, un facteur d'ambiguïté sémantique, qui viole le principe de l'univocité du sens dans la communication scientifique. L'ambiguïté des termes politiques est due à une double

appartenance de ceux-ci, à un plan général, représenté par la terminologie politique comme domaine d'activité professionnelle (scientifique, didactique, pratique) et à un plan extrêmement diversifié, développé par les concepts généraux, qui se rapportent aux systèmes terminologiques spécifiques de certains auteurs, courants etc. (créées par des associations particulières concept-terme).

Comprendre la migration conceptuelle dans le langage politique a des implications profondes pour la communication politique. Les leaders politiques peuvent utiliser délibérément cette migration pour influencer l'opinion publique et légitimer leurs actions. L'impact de la migration conceptuelle sur le récepteur du message peut être significatif et influencer la manière dont le message est compris, interprété et intégré dans le contexte du récepteur. Voici quelques aspects de cet impact :

1. *La compréhension* : La migration conceptuelle peut altérer la compréhension du message par le récepteur. Si le concept migré est familier dans le domaine d'origine mais moins dans le domaine d'arrivée, le récepteur peut avoir du mal à saisir pleinement le sens du message, ce qui peut entraîner une mauvaise interprétation.

2. *Le niveau d'expertise*: L'impact dépend souvent du niveau d'expertise du récepteur dans le domaine source du concept. Si le récepteur n'est pas familier avec le domaine d'origine, il peut se sentir exclu ou mal à l'aise face à des termes techniques ou spécialisés, affectant ainsi sa capacité à assimiler le message.

3. *La réception émotionnelle*: La migration conceptuelle peut également avoir des implications émotionnelles. Si le concept migré est chargé émotionnellement dans le domaine d'origine, cette charge émotionnelle peut se transmettre au message, influençant les réactions émotionnelles du récepteur.

4. *L'acceptation du message*: La façon dont un concept est migré peut affecter l'acceptation du message par le récepteur. Si la migration est bien réalisée et que le concept s'intègre naturellement dans le nouveau contexte, le récepteur est plus susceptible d'accepter le message. En revanche, une migration maladroite peut susciter la méfiance ou le rejet.

5. *La nouveauté et la créativité*: La migration conceptuelle peut introduire une dimension de nouveauté et de créativité dans le discours. Pour certains récepteurs, cela peut être stimulant et intéressant, ou au contraire, déroutant et difficile à assimiler, en fonction de leur ouverture à de nouvelles idées.

6. *L'influence sur la perception*: La migration conceptuelle peut façonner la perception du récepteur sur la crédibilité du message et de l'émetteur. Si la migration est perçue comme une tentative de manipulation ou de dissimulation, cela peut nuire à la confiance du récepteur dans le message.

7. *L'effet sur l'engagement*: Une migration conceptuelle réussie peut renforcer l'engagement du récepteur en rendant le message plus accessible et pertinent. À l'inverse, une migration conceptuelle maladroite peut entraîner un désengagement en raison de la confusion ou du désintérêt.

L'impact de la migration conceptuelle sur le récepteur dépend de divers facteurs, tels que la clarté de la migration, le contexte de réception, le niveau d'expertise du récepteur et son ouverture à de nouveaux concepts. Les communicants doivent être conscients de ces dynamiques pour optimiser l'efficacité de leur message.

Comprendre les motivations, les exemples et les conséquences de cette migration terminologique est essentiel pour analyser le langage politique contemporain et promouvoir une communication politique informée et transparente.

De plus, la migration terminologique peut servir à transmettre des idées complexes de manière plus accessible. Les termes techniques, originaires de domaines spécialisés, peuvent être adaptés pour rendre les concepts abstraits plus compréhensibles pour le grand public. Cela facilite la communication politique. Examinons quelques exemples concrets de migration terminologique dans le langage politique :

Écosystème - Initialement un terme biologique, *écosystème* désigne un ensemble d'organismes vivants interagissant avec leur environnement. Dans le contexte politique, le terme *écosystème* a été adopté pour décrire la complexité des relations interdépendantes entre les acteurs politiques, économiques et sociaux impliqués dans la gestion de l'environnement. Par exemple, un politicien pourrait utiliser ce terme pour décrire la nécessité d'un *écosystème politique* favorable à la mise en œuvre de politiques environnementales efficaces. Cette migration terminologique permet de visualiser de manière imagée les relations complexes et interconnectées entre les différents acteurs politiques, renforçant ainsi la nécessité d'une approche globale dans la prise de décision environnementale.

Algorithmes - En informatique, un *algorithme* est une séquence d'instructions précises destinée à résoudre un problème ou à accomplir une tâche spécifique. Le terme *algorithmes* a été intégré dans le discours politique pour discuter des processus décisionnels automatisés, en particulier dans le contexte de la régulation des plateformes technologiques. Des déclarations politiques pourraient ainsi aborder la nécessité de réguler les *algorithmes* pour assurer la transparence et l'équité dans les décisions automatisées. Cette migration souligne les préoccupations croissantes liées à la technologie et à la nécessité de garantir que les processus automatisés soient conformes aux normes éthiques et sociales.

Immunité collective - Un concept médical, *l'immunité collective* se réfère à la protection indirecte contre une maladie qui se produit lorsque suffisamment de membres d'une population sont immunisés. Le terme a été adopté dans le discours politique pour décrire les niveaux de protection collective contre les crises sanitaires. Les responsables politiques peuvent discuter de la nécessité d'atteindre une *immunité collective* contre une maladie, souvent en référence à la vaccination de la population. Cette migration souligne l'importance de la collaboration collective dans la lutte contre les pandémies, tout en soulignant les défis liés à la vaccination et à la gestion des risques sanitaires à l'échelle nationale et internationale.

Projection - ce terme a migré de la psychologie pour décrire le phénomène où les individus attribuent à autrui leurs propres sentiments, pensées ou motivations. En politique, cela est souvent utilisé pour dénoncer des tactiques où un acteur politique accuse ses adversaires de comportements dont il est lui-même coupable, créant ainsi une atmosphère de suspicion.

Bulle de filtre (Filter Bubble) - ce concept a été introduit par Eli Pariser pour décrire la sélection algorithmique de l'information basée sur les préférences passées d'un individu, limitant ainsi l'exposition à des points de vue divergents. En politique, ce terme a été utilisé pour discuter des dangers de l'auto-segmentation de la société en groupes idéologiques distincts, où les individus sont principalement exposés à des opinions qui renforcent leurs propres croyances, créant des divisions.

Écologie politique - ce terme a migré de la science environnementale pour décrire une approche politique qui met l'accent sur la durabilité, la responsabilité environnementale et la protection des ressources naturelles. Il a influencé la création de partis politiques et de mouvements qui intègrent des préoccupations environnementales

dans leurs plates-formes, donnant naissance à des politiques axées sur le développement durable.

Main invisible - ce concept d'Adam Smith, issu de l'économie, a été utilisé en politique pour décrire la croyance que les actions individuelles poursuivant des intérêts personnels contribuent au bien commun sans qu'il soit nécessaire d'intervenir directement. Cela a influencé les politiques économiques axées sur le laisser-faire et la minimisation de l'intervention gouvernementale dans l'économie.

Narratif - ce terme est originaire du domaine de la narration et de la communication. En politique, il est utilisé pour décrire la manière dont les acteurs politiques façonnent et contrôlent les récits entourant des événements ou des questions politiques. La gestion habile des narratifs peut influencer l'opinion publique et façonner les perceptions des électeurs, devenant un aspect essentiel de la communication politique.

Par conséquent, on peut affirmer que la transgression des sens (dans le cas de certains termes qui appartiennent à d'autres domaines) représente des tendances fréquentes en français dans le cadre desquelles les termes acquièrent des sens nouveaux par déviation à l'égard de leur statut sémantique et contextuel. La jonction de la fonction de communication avec celle expressive de la langue représente une justification de la dynamique des sens. Ainsi, le langage politique s'est enrichi avec: - des termes techniques: *désamorcer un conflit, assainir une situation, polariser l'électorat, la société, manipuler l'opinion publique*; - des termes médicaux: *myopie politique, collapsus économique, thérapie de choc*; - des termes juridiques: *flagrant délit*; - des termes mathématiques: *algorithme politique*; - des termes physiques: *spectre politique*; - des termes des sciences naturelles (écologie): *pollution politique*; (géologie): *clivage, séisme politique* etc. La modification sémantique des termes se matérialise dans la réalité extralinguistique caractérisée par les changements politiques, économiques et sociaux du moment actuel.

L'analyse des exemples montre que la migration terminologique dans le langage politique va au-delà de la simple appropriation de termes. Elle façonne le discours politique en lui apportant des nuances spécifiques et en favorisant la compréhension du public, tout en reflétant les préoccupations émergentes de la société moderne. Cette migration témoigne de la manière dont les concepts provenant de domaines divers enrichissent le langage politique et influencent la manière dont les politiques sont formulées et communiquées.

Conclusion

La migration terminologique interdisciplinaire dans le langage politique contemporain témoigne de la richesse et de la flexibilité du discours politique, qui puise dans une multitude de domaines pour décrire des réalités complexes. Les emprunts à des disciplines telles que la psychologie, l'informatique, l'écologie, l'économie et la communication reflètent la capacité d'adaptation du langage politique face aux évolutions sociales et technologiques. Ces transferts terminologiques ne se limitent pas à des emprunts lexicaux, mais englobent des concepts entiers, modifiant ainsi la façon dont les acteurs politiques comprennent et présentent les enjeux.

Cette migration a des conséquences profondes sur la façon dont les politiques sont formulées, débattues et perçues par le public. Elle introduit de nouvelles nuances, métaphores et cadres conceptuels qui peuvent influencer les politiques publiques et les orientations idéologiques. Cependant, elle pose également des défis, car l'utilisation de termes empruntés peut parfois conduire à des malentendus ou à des interprétations

divergentes. Néanmoins, cette dynamique démontre la porosité des frontières entre les disciplines, favorisant un dialogue intellectuel qui enrichit la sphère politique et permet d'aborder les défis contemporains avec un langage plus adaptatif et novateur. En somme, la migration terminologique interdisciplinaire témoigne de la complexité et de la vitalité du langage politique dans notre monde en constante évolution.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

- Dumitrescu Florin. Istoricul terminologiei politice românești. In *România literară*, 1997, Nr.35, p.15.
- Dictionnaire Larousse français* disponible à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>
- Foucault Michel, *L'Archéologie du Savoir*, Paris, Gallimard, 2008, 294p.
- Guerreau Alain, Isabelle Stengers (éd.), D'une science à l'autre. Des concepts nomades. In: *Histoire & Mesure*, Paris, Le Seuil, 1988, volume 3, Nr.1, 388p.
- Laurent Fédi (éd.), *Les cigognes de la philosophie, Études sur les migrations conceptuelles*. Paris: Éditions L'Harmattan, 2003, 240p.
- Stoichițoiu-Ichim Adriana, Observații privind influența engleză în limbajul publicistic actual (I). In *Limba și literatura română*. București, 1996, Vol. II, p. 37-39.
- Thom Françoise. *Limba de lemn*. Traducere de Mona Antohi. Studiu introductiv de Sorin Antohi, București, Humanitas, 1993, 202p.
- Гаджиев Камалудин Серажудинович, *Политическая наука*, Москва, Международные отношения, 1996, 400с.